

Québec français



Culture et éducation Un (nouveau?) projet de société

Roger Chamberland

Numéro 87, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44784ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, R. (1992). Culture et éducation : un (nouveau?) projet de société. *Québec français*, (87), 7–7.

Éditorial

Culture et éducation : un (nouveau?) projet de société

Le moins que l'on puisse dire c'est que la Ministre des Affaires culturelles, Madame Liza Frulla-Hébert, n'a pas manqué de courage en présentant une nouvelle version de *La politique culturelle du Québec*, elle qui siège au sein d'un gouvernement dont l'inertie et l'inaction en matière de culture n'est plus à démontrer. De prime abord, le projet de réforme - parce qu'il s'agit d'une remise en question du rôle et des fonctions joués par le MAC - est séduisant et s'articule selon trois axes : 1. affirmation de l'identité culturelle ; 2. soutien aux créateurs et aux arts ; 3. accès et participation des citoyens à la vie culturelle. Pour chacun de ces pôles, la Ministre privilégie un certain nombre de mesures dont les plus importantes sont la valorisation du français, de l'héritage culturel et le renforcement du dialogue des cultures ; la création d'un Conseil des Arts et des Lettres du Québec - susceptible de prendre la relève de son « grand frère » dans l'éventualité de la souveraineté du Québec - et la délégation aux municipalités et aux régions de la gestion de leur potentiel culturel. L'action structurante d'une telle décentralisation repose sur la concertation avec plusieurs autres ministères et organismes gouvernementaux et para-gouvernementaux (21 en tout) dont la Ministre a obtenu l'aval, selon toute apparence. Autre fait notoire à citer : l'intégration des industries culturelles à une politique globale et, conséquemment, sa reconnaissance par le Ministère de l'industrie, du commerce et de la technologie.

Projet ambitieux dont la réussite dépend entièrement de l'expertise et du dynamisme des groupes et individus concernés puisque le rôle du nouveau Ministère de la Culture, qui devrait être créé à l'automne, touche exclusivement « les orientations, l'harmonisation et la coordination de l'activité ministérielle en région, la prospective ainsi que la recherche, et l'introduction d'entente cadre de développement culturel avec les municipali-

tés ». En somme, il s'agit d'un virement de cap dans la mesure où l'on ne parle plus de centralisation de pouvoirs mais de partenariat où l'on confie le développement culturel à l'école, aux municipalités et aux régions. Il est heureux que l'on reconnaisse enfin le rôle de l'école dans la formation esthétique de l'élève, que l'on envisage que la pédagogie du français puisse prendre appui sur la culture québécoise tout en valorisant le dialogue des cultures tout azimuth, projet défendu par *Québec français* depuis près de vingt ans. Toutefois, on peut douter de l'efficacité d'un tel énoncé de principes qui, malheureusement, repose sur la formation et la responsabilisation d'un personnel enseignant, dont plusieurs membres considèrent que la littérature et la culture québécoise est généralement synonyme de médiocrité, d'inachèvement, de mauvaise qualité de langue, etc. On l'entend dire trop souvent parce que plusieurs personnes se sont frottées une fois ou l'autre à un mauvais roman, ont assisté à une pièce de théâtre mal jouée ou ont décroché de la poésie parce que celle-ci ne parvenait plus à les rejoindre. Et ces œuvres étaient québécoises, donc tout ce qui est québécois est forcément mauvais : Pavlov n'en a pas dit plus dans ses observations sur le comportement animal !

Bien sûr, on doit commencer l'éducation par la base, doter l'élève d'une solide formation culturelle partant de la sienne propre pour l'ouvrir à celle qu'il l'environne, qu'elle soit canadienne, française, belge, suisse, voire italienne, africaine, grecque, vietnamienne ou portugaise. Mais il ne faut pas oublier que nombre d'éducateurs et d'éducatrices ont aussi à remettre en question leur propre attitude vis à vis la culture québécoise tout en s'initiant à un véritable dialogue des cultures qui se distingue moins par les différences entre chacune que par leur perméabilité les unes aux autres.

Roger CHAMBERLAND